



Jean-Philippe Richard travaille sans recul. Seuls ses yeux voient la chose venir. En ce sens, on peut évoquer l'art corporel par cette relation totalement sensible à la matière.

EN VUE

JEAN-PHILIPPE RICHARD, L'ART ET LA MATIÈRE

Sculpteur français au succès remarqué, Jean-Philippe Richard travaille la terre de Bollène dans son atelier situé dans la Drôme, au nord du mont Ventoux. L'homme aime expérimenter, créer et partager sa sensibilité.

Par Alexie Valois

T

oute ma vie, j'ai voulu faire avec les autres en confrontant mes idées. J'ai toujours cherché les solutions qui pouvaient me faire avancer», livre Jean-Philippe Richard. Sa curiosité créatrice ne l'a jamais quitté, et le sculpteur de Mirabel-aux-Baronnies (Drôme) porte bien ses sept décennies. Il prend volontiers le temps d'évoquer le parcours qui l'a amené à façonner des centaines de silhouettes féminines. Né à Paris, peu après la Libération, de parents originaires des Charentes, Jean-Philippe Richard n'est pas un étudiant modèle. Mais son envie de s'en sortir par lui-même va l'emmener très loin. Après l'armée, il travaille un temps dans les caves de cognac familiales puis se forme en trois ans aux rudiments du marketing.

EXPÉRIMENTER LIBREMENT

À plusieurs reprises, sa vie s'est ainsi emballée. L'homme est doué pour façonner ce qui plaît, et il a la chance de vivre de ses créations. Au fil des ans, il oriente sa vie vers la sculpture. Et, depuis trois décennies, il s'y consacre passionnément, avec la minutie et l'entêtement qui le caractérisent. Cet autodidacte se lance des défis, ne cessant jamais d'apprendre. Il expérimente très librement, devant un jour pilote d'ULM « pour vivre un rêve d'enfant, avoir le plaisir de voler comme un oiseau, aller où je veux, comme je veux ». Ses sculptures enchantent les collectionneurs, mais pas seulement. Alors qu'il expose en Chine, il rencontre la peintre Virginie Lhomme Fontaine, son nouvel amour.

Mirabel-aux-Baronnies demeure son repaire. « J'aime faire partie de la vie du village, et pouvoir aller à pied boire mon café », résume-t-il simplement. Ses voisins sont provençaux mais également anglais, suisses, belges, allemands, américains et hollandais. Jean-Philippe Richard a peu à peu appris à ne plus se laisser déborder et à se poser. « Tous les ans, Virginie et moi partons sur le plateau du Vercors, marcher et jeûner. Sans cesse sur le feu, nous avons besoin de nous recentrer régulièrement », confie cet homme proche de la nature, et à laquelle il fait appel pour apaiser sa fougue. ■

D'UN ARTISTE L'AUTRE

Jusqu'au 16 septembre, le centre d'art Inspiration, installé à Mirabel-aux-Baronnies (Drôme provençale), accueille l'exposition *Femmes : bronzes de Jean-Philippe Richard, linogravures de Picasso*. L'artiste présentera quelques pièces de terre, certaines inachevées, permettant de découvrir le processus de travail. De Picasso sera réunie une sélection de linogravures, réalisées en 1959 puis imprimées à cinq cents exemplaires en 1962. (www.art-inspirations.fr).

© PRESSE



Voilà plus de trente ans que Jean-Philippe Richard est installé à Mirabel-aux-Baronnies dans un atelier où, en homme ingénieux, il a construit lui-même ses palans pour lever les terres, ses fours pour les cuire.

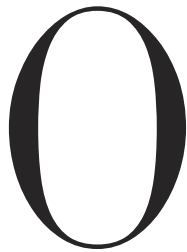


Ses œuvres, réalisées dans un atelier où la lumière est faible, se révèlent en pleine lumière.



CANDIDES, GALANTES ET ÉLÉGANTES

Jean-Philippe Richard ne reproduit pas des traits délicats, des lignes élancées. Il invente une féminité idéale. Exposée dans de nombreux pays, représentée par des galeries renommées, sa sculpture décorative a pour trame la séduction.



Observe, laisse venir l'idée, laisse-toi faire par le moment et la matière», recommandait l'artiste Guy Le Riche au début des années 1990 à son ami et élève. Cette rencontre en Avignon marque un tournant dans la carrière de Jean-Philippe Richard. «Pose un bout de terre sur la sellette, tourne-la et tape dessus pour la tasser, la déformer, et observe. Là, regarde, ne manque pas ce début d'épaule», poursuivait le spécialiste. Quand il décide de se mettre à la « création pure », Jean-Philippe Richard ne visite pas les musées, ne recherche pas l'inspiration dans l'œuvre de grands noms de la sculpture. «J'avais une frousse terrible d'être influencé, je me suis toujours méfié de trop regarder ce que font les autres», dit-il. Déjà rôdé avec succès à l'artisanat, il préfère suivre sa veine, et l'enseignement du sculpteur Guy Le Riche. Les deux hommes passent des heures dans l'atelier sans s'interrompre. Côte à côte, ils façonnent des courbes féminines. Complices, ils se parlent, se livrent l'un à l'autre et rient beaucoup. Leurs seules sources d'inspiration sont les

femmes. Inlassablement, les deux sculpteurs font naître des bras, des jambes, des hanches, des chevelures, des poitrines... mais surtout des attitudes, des expressions, des émotions. De retour à Mirabel-aux-Baronnies, Jean-Philippe Richard recommence seul dans l'atelier aménagé à l'étage de sa maison. La verrière arrondie laisse entrer la lumière sans retenue. Place au modelage. Le bloc de terre crue, longuement travaillé, deviendra une pièce unique. Sous ses doigts, de la terre surgissent peu à peu les traits d'un visage. Depuis trente ans ce rituel n'a pas changé. Jean-Philippe Richard est devenu le maître de ces longs tête-à-tête avec ces femmes à taille réelle. À hauteur d'homme. Il a ainsi donné corps à une génération de dames et demoiselles qui toutes portent des prénoms coquets : Chloé, Isaline, Mariel, Anna et Mélissandre... Et dont les visages lisses et sereins affichent une candeur enfantine.

CRÉATURES SENSUELLES

«J'ai beaucoup travaillé les visages, pour qu'ils soient épurés, pas trop figuratifs.» Charlotte est sa pièce fétiche. Le sculpteur a voulu lui donner «l'attitude idéale de la femme contemporaine». Pour cela, il a plongé dans ses souvenirs d'enfance. «J'écoutais Gérard Philippe me raconter Le Petit Prince. L'histoire de l'avion me faisait



Si la terre est la matière qui domine l'esprit de son travail, l'artiste ne rechigne pas à s'aventurer sur d'autres sentiers techniques comme le bronze.

réver.» On retrouve aisément la sobriété du dessin d'Antoine de Saint-Exupéry dans les traits de Charlotte. Cheveux courts, épaules étroites, sourire à peine esquissé, les mains dans les poches. «Elle incarne la femme d'aujourd'hui : les pieds bien ancrés dans le sol et la tête dans les étoiles, comme Le Petit Prince», explique-t-il. Jean-Philippe Richard a trouvé son style. Il suit le S des silhouettes de ses sylphides, sensuelles et simples. Il est séduit et il séduit, s'amusant désormais avec les matières. Par temps sec, nettoyée grâce au mistral, la cuisson au four rend solide et rugueuse la terre souple de Bollène. Il peut ensuite patiner les robes de «ses filles», affiner le grain de leur peau. Les émailler parfois. Pour les reproduire, il les moule à la cire et au plâtre. Ayant découvert le travail du bronze dans une fonderie d'art de Crest, le sculpteur s'est emparé de cette technique qui magnifie son œuvre. Il recouvre par exemple de métal un nu délicat, de dos et couché sur le flanc, intitulé Repos. Certaines pièces sans visage s'expriment par la force de leurs postures. Mercure, nue et à genoux, se tord en arrière. Thétis, penchée vers l'avant, laisse couler sa chevelure comme un cours d'eau.

EN TERRE, EN VERRE OU EN MÉTAL

Au hasard de ses nombreuses expositions, la sculpture de Jean-Philippe Richard touche des personnes qui ne fréquentent pas les galeries, comme cette jeune fille dont il se souvient parfaitement. «Elle est restée un long moment devant un nu en bronze, puis m'a avoué que cette sculpture racontait son histoire, sa lutte. Elle l'a achetée. J'étais très

fier d'avoir su exprimer ce que d'autres ressentent. Mon rôle de sculpteur était plein.»

Toutes ses créations sont tirées en bronze, en huit exemplaires et quatre épreuves d'artistes. Fondues en Allemagne, elles arrivent brutes au rez-de-chaussée de la maison de Mirabel. Son complice Éric Ortiz se charge des finitions, de la ciselure et de la patine qui donnent à l'œuvre toute sa profondeur. Le bronze nickelé offre aux arrondis sensuels des reflets, des brillances. Formé également au travail de la pâte de verre, Jean-Philippe Richard a appris à couler le cristal. Depuis dix-huit ans, il conçoit des modèles édités par la cristallerie Daum. Charlotte existe ainsi en cristal et bronze. On la retrouve au Suquet, l'hôtel maison Bras, à Laguiolle. En boutique, ses créatures en cristal font des ravages. À New York, un salarié de Daum lui a confié que ce qui plaît à sa clientèle, c'est de trouver de «la poésie dans vos pièces, du féminin poétique». Forcément séduisant. Les yeux clos, ou mi-clos comme le bouddha, ces dames-demoiselles sans âge apparaissent paisibles, rassurantes. En terre, en verre ou en métal, elles sont, pour le sculpteur drômois, comme une famille, qu'il a emmenée en voyage tout autour du monde. Seules, par deux ou par trois en conversation, elles ont désormais pour résidences des jardins privés en Suisse, en Afrique du Sud, sur la Côte d'Azur et en Provence. Collectionneurs et visiteurs se pressent maintenant à Mirabel pour se laisser séduire dans les salles d'exposition du centre d'art Inspirations, créé avec Virginie, peintre et épouse bienveillante. ■ A.V. (www.art-inspirations.fr ; www.richardsculpteur.com).